

Vol. 5, N°19, pp. 161– 173, Septembre 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/QWBZ8993>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

LE N'DOLO : CHANSON FEMININE AGNI ENTRE TRADITION, IDEOLOGIE ET HUMANISME

Brigitte Charleine Bosson KOUAKOU épouse BARRAU

Maître-Assistant

Université Peleforo Gon Coulibaly

brigittecharleinekoua@gmail.com

Résumé : En Afrique traditionnelle, la pratique artistique obéit parfois à une sexuation qui entraîne des implications sociologiques et idéologiques spécifiques. C'est le cas du N'dolo, un art de la chanson spécialement dévolu aux femmes en pays agni en Côte d'Ivoire. Le N'dolo se singularise par son usage ambivalent, en l'occurrence, lors de moments aussi bien euphoriques que dysphoriques. Raison pour laquelle cet art s'exécute aussi bien en période festive que funéraire. Aux thèmes optionnellement didactiques de cet art, s'arrime une idéologie humaniste dont la portée sociologique et littéraire emprunte notamment des voies éthiques à l'instar de la tolérance, l'altruisme et la solidarité. Quel intérêt y a-t-il donc à étudier aujourd'hui sur le N'dolo, cet art traditionnel d'apparence obsolète ? Au travers d'une approche sociocritique, les réponses à cette préoccupation révèle que les substrats artistiques et fonctionnels du N'dolo recèlent des enjeux idéologiques pouvant justifier une divulgation structurelle optimale à visée émulative.

Mots-clés : Agni, Art, Chanson traditionnelle, Femmes, Idéologie

Abstract: Within the context of traditional Africa, artistic production sometimes adheres to a gendered logic, thereby generating distinct sociological and ideological implications. This is exemplified by the N'dolo, a lyrical art form specifically performed by women in the Agni regions of Côte d'Ivoire. The N'dolo is characterized by its functional ambivalence, manifesting in both euphoric and dysphoric contexts. Consequently, this artistic practice is performed during festive celebration as well as within the framework of funeral rites. Coupled with optionally didactic themes of this art, is a humanist ideology whose sociological and literary significance draws up on ethical channels such as tolerance, altruism and solidarity. What is the contemporary significance of investigating the N'dolo, this seemingly obsolete art? Through a sociocritical approach, the findings of this investigation demonstrate that the artistic and functional substrates of the N'dolo conceal ideological issues that can justify an optimal structural disclosure for emulative purposes.

Key-words: Agni, Art, Women; Traditional song, Ide

INTRODUCTION

Il est établi que les sociétés africaines noires ont fait de l'oralité, et cela depuis la nuit des temps, une option dominante pour leur communication. Ce choix vise notamment à une célébration constante de la vie par le contact humain au travers des échanges interindividuels et intra-communautaires. Par occasion, sous une apparence ludique, ce contact devient parole

poétique, voire chanson pédagogique, cathartique ou initiatique aux fins d'amplifier la charge performative du message. En ce sens, S. Dedy (1986, p. 244) dira que parler « c'est pouvoir employer des mots appropriés qui résonnent comme un marteau sur l'enclume. Parler, c'est chanter et inversement chanter c'est parler bien (...), la parole belle est belle chanson et la belle chanson s'identifie à une belle parole ».

De ce point de vue, le N'dolo, chanson féminine en pays agni, prend la parole pour être un art fonctionnel selon le postulat africain de la création artistique (L. S. Senghor, 1959). En tant qu'art, il faut noter avec C. Wondji et G. Tapé (1986, p. 11) que la chanson se veut à la fois :

littérature et musique, parole et danse, discours et rythme, pensée et expression corporelle. Sous ces multiples aspects qui sont souvent indissociables, la chanson exprime toujours la culture et l'âme des peuples.

Par sa capacité à être à la fois une chanson de réjouissance et une chanson funéraire, le N'dolo apparaît comme un élément ambivalent d'expression civilisationnelle. Cela en fait un genre particulier de la tradition orale agni. Espace d'éducation et de distraction, la chanson féminine N'dolo constitue ainsi une arène où la parole profane s'ajoute à la parole sacrée ; où la douleur et la joie peuvent se superposer pour intensifier l'émotion aussi bien pendant les moments de fête que pendant les périodes de deuil. Qu'il soit funéraire ou réjouissant, cet art féminin est un moyen d'exploration et de connaissance de la culture agni.

Genre poétique féminin, le N'dolo contribue à faire des femmes agni des artistes de la parole chantée, mieux, des poètes. En pays agni, savoir chanter est forcément un stimulant émotionnel qui amène acteurs et spectateurs à s'impliquer dans la veillée. Cet art se trouve ainsi à faire l'apologie du courage devant la mort, à enseigner la résilience face à la douleur. Les soirées de cette chanson féminine sont des spectacles où l'euphorie et la tristesse lors des célébrations sont manifestées différemment, de sorte que l'une ne puisse interférer dans l'autre. Du N'dolo de réjouissance à celui des instants funéraires, c'est la valeur de l'expression artistique et littéraire de la femme agni qui est mise en exergue.

Au regard de l'enthousiasme qu'il suscite, le N'dolo favorise à la fois l'échange et le dialogue intracommunautaires pour préserver l'entente, la tolérance et la solidarité. C'est pour souligner cet aspect de la chanson que M. Bowra (1970, p. 41) rappelle que jusqu'à un certain point : « la chanson constitue la voix d'une conscience commune, l'expression de ce que l'ensemble de la société (...) éprouve en certaines occasions ».

Par la richesse de son contenu thématique et la diversité des leçons qu'il dispense, cet art féminin traduit l'aspiration profonde des femmes d'être, elles aussi, des agents éducatifs essentiels. En raison de cela, elles font du N'dolo une expression du vécu holistique des Agni en occupant toute la sphère de la vie matérielle, morale, psychologique et spirituelle des communautés. Cette plurivalence du N'dolo a donc suscité une réflexion qui s'énonce en ces termes : « Le N'dolo, un genre de la tradition orale agni : aspect idéologique ».

Cette réflexion ambitionne ainsi montrer en quoi le N'dolo, en tant que chanson funéraire et chanson de réjouissance, peut être perçu comme un cadre privilégié de transmission et de régénération de la culture agni. Il s'agira en fait de répondre à certaines interrogations. De quelle poétique les femmes agni usent-elles pour hisser le N'dolo au rang de parole vivante et sublime ? Par-delà ses caractères artistique, culturel et littéraire, quelle est la portée traditionnelle ou la contribution du N'dolo dans la dynamique existentielle des peuples agni du

Moronou ? En quoi ses fonctionnalités traditionnelles peuvent-elles subir une actualisation structurelle à visée idéologique ?

La réponse à ce questionnement nous dicte une démarche méthodologique qui prendra appui sur la sociocritique. Cette approche aidera à arpenter l'intérieur et l'extérieur des chansons, car selon C. Duchet (1979, p. 4) « le social ne se reflète pas dans l'œuvre mais s'y reproduit. L'œuvre littéraire reliant le contenu et la forme, le dehors et le dedans, la sociocritique amène à interroger sur l'idéologie implicite et explicite, le non-dit, les silences de l'inconscient social du texte ».

Pour ce faire, la réflexion s'évertuera d'abord à clarifier le champ épistémique et définitionnel relatif au N'dolo chez les Agni. Elle traitera ensuite de l'origine de cet art d'après les peuples akan, pour enfin évoquer ses aspects idéologique ou humaniste.

I- Le N'dolo : approches épistémique et définitionnelle chez les Agni

Cette étape de la réflexion présentera la perception globale du N'dolo par l'Agni, puis tentera une définition de ce genre chez les Agni en général et chez les Agni morofouê en particulier. L'étude épistémique et définitionnelle du N'dolo vise à révéler l'idée d'ensemble que l'Agni se fait de ce genre féminin. De ce point de vue, l'investigation conduira au cœur de la société des Agni. Soulignons toutefois que cette réflexion sur le N'dolo s'emploiera à aller au-delà de l'espace des Agni pour s'ouvrir à d'autres groupes ethniques faisant partie intégrante des Akan. Ces groupes ethniques, à l'image des Baoulé, des Nzima, des Abbey, des Annoh etc. qui, malgré leur appartenance à des ethnies partiellement ou totalement différentes des Agni, partagent avec eux des éléments culturels communs.

1.1- Approche épistémique du N'dolo

La chanson féminine N'dolo est un genre traditionnel adopté par la quasi-totalité des groupes ethniques akan. L'étude du N'dolo des Agni morofouê doit donc être perçue comme celle d'un art transversal du grand groupe des Akan. En dépit des nuances indéniables entre les ethnies de ce groupe, la pratique sociale du N'dolo reste consubstantiellement, dans le fond comme dans la forme, leur patrimoine commun. En tant qu'art nègre, le N'dolo, comme l'observe R. Colin (1988, p. 190), « est dans la vie du peuple ».

Cet art est une chanson produite et exécutée par les femmes tout au long de leur vie. Jeunes, elles participent au cercle d'animation du N'dolo de réjouissance ; adultes, elles intègrent l'arène du N'dolo funéraire qui est le lieu où s'exécutent les chansons savantes et sacrées de la sagesse ancestrale.

À l'évidence donc, ce genre est un art plein. En effet, à l'agrément visuel ou sensoriel qu'il procure, il vise à signifier ou à restituer l'idéologie performative ancestrale. Il opère par exemple une séparation entre le profane ludique et le sacré ancestral. La double identité de cet art lui confère une notoriété que les autres chansons agni (Haoussi, Grolo, Abodan, Sida, Koukoubé etc.) n'ont pas. Sa forme funéraire est présente quasi permanente dans les obsèques autorisées par la tradition. Sa forme réjouissante, quant à elle, est déployée pendant les moments tels que les naissances, la fête des ignames et l'arrivée ou la célébration d'une autorité dans le village. Par sa faculté à s'adapter à la diversité des atmosphères, le N'dolo ne manque pas de donner satisfaction à l'auditoire hétéroclite, constitué de tous les âges et de différentes couches sociales animées de toutes sortes de motivations.

Le N'dolo s'affirme véritablement dans cette perspective comme « un instrument privilégié de la manifestation culturelle » (C. Wondji, G. Tapé, 1986, p. 95). Par manifestation culturelle, entendons la correspondance du savoir-faire artistique des femmes à la pratique traditionnelle authentique agni. Dans l'espace des Agni, le N'dolo s'appréhende alors comme un rempart contre la mort. Que l'on y adhère ou pas, il exerce une attraction irrésistible sur le peuple agni dans son quotidien. En raison de cela, sa diffusion emprunte toujours les canaux du respect strict des normes édictées par la tradition. Relevons donc que tous les décès, en pays agni, ne déclenchent pas automatiquement une mise à exécution du N'dolo. L'autorisation est afférente à un certain nombre de règles s'attachant au statut du défunt. Cet aspect sera abordé plus loin.

Par sa prégnance culturelle en pays akan, la chanson féminine N'dolo a pu jusqu'ici se soustraire aux externalités qui ont engendré la disparition de nombre de genres chantés en Afrique. L'impact didactique et psychologique des chansons du N'dolo concourt à faciliter la circulation de messages structurants, d'informations utilitaires et de discours instructifs visant notamment à apaiser face aux situations dysphoriques telles que la mort. Dans l'allégresse, le N'dolo intervient pour égayer le peuple ; dans la douleur, il devient l'exutoire providentiel qui assure la posture de dignité des affectés. D'ailleurs, le N'dolo se meut ponctuellement en plaidoirie pour les humains face au spectre de la mort. Circuit ininterrompu de communication entre le passé et le présent, il assure pour les Agni, l'équilibre des rapports entre les vivants et les dieux d'une part, et d'autre part, entre les vivants et les ancêtres.

Au total, la chanson féminine N'dolo est un genre multidimensionnel et complexe dans sa production. C'est pourquoi, contrairement aux autres genres oraux agni, il est particulièrement apprécié et respecté. Il convient à présent d'en proposer une définition générale ?

1.2- Approche définitionnelle du N'dolo

Appréhendée de prime abord sous son caractère esthétique, la chanson féminine N'dolo se livre comme une belle parole à travers son exécution poétique et chantée. Cela n'altère nullement sa capacité à servir comme moyen d'exploration de la vie sociale, artistique et littéraire des peuples agni, en un mot, de leur culture et de leur civilisation. La chanson féminine N'dolo est un genre conçu pour les femmes et par les femmes. Ce genre est l'un des plus prisés tant dans la société agni traditionnelle que dans celle dite moderne. Et comme toute chanson africaine, le N'dolo provient, pour dire comme L. S. Senghor (1989, p. 156), « d'un monde nègre où la parole se fait spontanément rythme dès que l'homme est ému, rendu à lui-même et à son authenticité ». Pour ce qui est de la diffusion des chansons, il y a une délocalisation spatio-temporelle entre le N'dolo de réjouissance et le N'dolo funéraire, en dépit de leur appartenance à un même et unique genre. Il se réalise ainsi à la différence des autres genres mixtes agni tels que « le Haoussi, le Grolot, l'Abodan etc. », où les chansons profanes et sacrées s'imbriquent, créant souvent un sentiment d'inadaptation de ces genres aux différents moments de la vie (décès, fête etc.) qu'ils ont la charge d'animer. La survie du N'dolo dans la société agni moderne repose donc sur sa nette bipartition.

Par la possibilité qu'il donne au peuple akan de pouvoir intercéder auprès de la mort en faveur des vivants, la chanson féminine N'dolo se caractérise par sa quête humaniste perpétuelle. Le N'dolo s'inscrit ainsi fondamentalement dans la lutte contre la mort pour une

vie paisible. En raison de cela, il se perçoit comme un art sacré dont l'ambition est de conjurer la malédiction.

L'analyse épistémique et définitionnelle du N'dolo livre ainsi une perception synoptique que les Agni et les autres peuples akan se font de cet art. Il est toutefois fondamental de retenir que des nuances apparaissent, selon que l'on soit dans tel ou tel autre peuple ou spécificité traditionnelle. Dans cette orientation, il reste néanmoins que l'étude portant sur l'origine de cet art apparaît comme l'examen d'une réalité transversale afférente à l'ensemble de la communauté agni et plus largement akan.

II : Origine du N'dolo selon les peuples akan

La tradition agni se caractérise par la variété de son contenu. En raison de cela, la suite de la réflexion s'attachera à mettre en relief cette diversité de regards culturels relativement à l'origine du N'dolo en accord avec la perception Akan en général.

1. Les Akan frontalier, les Akan du centre, les Akan lagunaires

Pour les Akan frontaliers tels que les Abron, les Duablin, les Essouma et les Nzima, le N'dolo ou « N'nolo » est un genre dans lequel jeunes femmes et femmes adultes se rencontrent pour échanger, communiquer leurs fantasmes, leurs rêves et leurs espoirs ; ce qui amène les notables à affirmer que le N'dolo est un espace de jeux où les femmes rivalisent d'ardeur pour faire apprécier leurs talents artistiques. Le peuple abron admet que le N'dolo est une chanson dont l'ambition est de distraire en créant un sentiment d'émulation au sein de la gent féminine. Les Duablin abondent dans le même sens que les Abron dans la mesure où ils conçoivent le N'dolo comme dans un moyen de réjouissance. La primauté donnée au N'dolo de réjouissance n'exclut pas chez ce peuple le N'dolo funéraire.

Les Duablin considèrent la naissance et la mort comme étant dialectiquement liées. Pour eux donc, l'atmosphère de réjouissance générée par le N'dolo a été conçue pour contribuer logiquement à la manifestation de ce lien antithétique. Pour les Essouma et Nzima proches parents, le N'dolo ou « N'dolê » provient du mot « Nôlê » qui signifie en langue locale « un nœud ». En termes imagés, cela peut signifier « formons un nœud ». Chanson de commémoration, de communion et d'échange, le N'dolo vient de la quête de gaieté et de réconfort moral en se manifestant à la fois comme jeu, danse et musique. Il résulte de la nécessité d'un exutoire pendant les moments de deuil communautaire. Pour les Essouma et les Nzima, le genre N'dolo est donc pour cela, forcément une chanson liée à la quête de rassemblement et de rapprochement perpétuelle.

Les Akan du centre constitués par la grande famille des Baoulé admettent que l'appellation « N'dolo » est dérivée du mot Baoulé composé de « N'dô (acheté) » et de « Li (le) » pour signifier « Je l'ai acheté » ou « Je l'ai payé ». Le N'dolo prendrait ainsi source d'une volonté de célébrer le pouvoir économique et les largesses d'un personnage. Cet art, en pays baoulé, est associé à l'univers féminin et exprime le besoin de voir traduire dans les faits leurs aspirations profondes.

Les Akan lagunaires comprenant les Ebrié, les Abè, les Abidji, les Adjoukrou, les Alladian, les Avikam... considèrent le N'dolo comme étant venu pour combler le désir de

séduction visant à susciter de l'émotion affective et l'entente au sein de la communauté. Il apparaît de ce fait, comme un vecteur de cohésion sociale consolidant la solidarité et la fraternité.

Au regard des différentes raisons d'être du N'dolo proposées par les Akan frontaliers, les Akan du centre et les Akan lagunaires, l'on peut admettre que cet art strictement féminin résulte d'une quête de stabilité et de cohésion sociale visant à garantir la communication et la communion intra-communautaire pendant les grands moments de la vie des peuples akan. Les Abron, les Duablin, les Nzima, les Essouma en passant par les Baoulé, les Ebrié, les Abè, les Abidji, les Adjoukrou, les Alladian et les Avikam, revêtent tous la chanson féminine N'dolo d'un caractère psychosocial de nécessité existentielle. Cela mène à jeter un regard sur les rapports que cet art peut avoir avec d'autres genres de l'espace culturel agni.

2. Rapports N'dolo et les autres genres oraux agni, féminins sacrés et profanes

La chanson féminine N'dolo doit être primordialement appréhendée comme un art culturel akan hérité par les communautés ethniques agni. Ce genre traditionnel entretient donc des rapports étroits avec les genres akan d'une part et les genres agni d'autre part.

La présente étude entend toutefois s'en tenir aux rapports entre les genres chantés de la société agni. Envisager le rapport du N'dolo avec les autres genres agni, consiste à comprendre les ressemblances, les interférences et les dissemblances dans la diffusion des chansons afin de dégager la spécificité de celui du Morofouê.

Parce qu'il est un genre communautaire, le N'dolo ne peut s'empêcher d'être en rapport très étroit avec les genres agni comme « le Haoussi, le Kpatouo, le Moumouné, l'Akonwan, l'Assamalan ». Bien entendu, les genres susmentionnés existent dans les autres groupes ethniques akan sous diverses appellations. Lorsque l'on parle de genres oraux, il s'agit ici des genres chantés que les différents groupes agni (indénié, duablin, sanwi, morofouê etc.) sollicitent dans les manifestations aussi bien euphoriques que funéraires. Cerner la chanson féminine N'dolo revient à mener une étude comparative. Cette analyse ayant pour but de la mettre en confrontation avec les autres genres agni pour apprécier les raisons de son émergence. C'est fort de cela que l'examen se fera de façon concomitante avec les genres avec lesquels il a en partage le patrimoine artistique et culturel agni. Cela dit, l'étude mettra en relief les rapports N'dolo-genres féminins, N'dolo-genres masculins d'un côté et les relations N'dolo-genres mixtes et N'dolo-genres agni morofouê de l'autre.

Les genres féminins sacrés ne sont pas nombreux dans l'espace des Agni. De sorte que dans la société agni, le genre féminin sacralisé digne d'intérêt est le « Moumouné » dont l'équivalent est « l'Adjanou » des Baoulé. Et, le rapport entre le N'dolo et le Moumouné se situe dans un échange quasi-permanent de thèmes, de types et de formes. Dans la pratique, la différenciation est nette dans la mesure où le Moumouné est strictement réservé aux femmes et se produit nuitamment en excluant toute présence masculine. L'absence des hommes s'explique par la nudité totale des femmes lors de l'exécution du Moumouné. Ce genre n'a ni auditoire ni espace d'exécution fixe, puisqu'il se réalise par une procession à travers les différentes rues du village. Le rapport qui s'instaure entre ces deux genres se situe donc à un degré mystique par le biais de la charge des chansons. La similitude entre ces deux chansons réside dans leur combat contre les forces maléfiques. Leur objectif commun est en effet d'exorciser la malédiction ou de conjurer le mauvais sort. Au niveau thématique, l'on note que le Moumouné

et le N'dolo funéraire ont le même répertoire. Il y a donc une interférence des charges des chansons que ces genres déploient au cours de leur diffusion. Remarquons que c'est toujours par accident que le Moumouné et le N'dolo funéraire se produisent pour entraver la marche destructrice de la mort ou détourner les imprécations. Au-delà de la lutte contre les malheurs, ces genres féminins assurent le maintien du lien entre la communauté agni, les dieux et font en sorte que ce lien demeure inaltérable. Sans drainer un même type d'assistance et portant une charge mystique identique, ces chansons livrent la même lutte de libération contre l'emprise des forces diaboliques.

La rencontre du N'dolo funéraire avec le Moumouné crée une alliance forte centrée sur l'usage en commun des chansons sacrées. Ce ne sont donc pas les chansons qui constituent le sacré mais leurs contenus supposés émettre des rayonnements magiques. Ces rayonnements sont censés entrer en communication avec le monde divin afin de porter secours et assistance aux vivants soumis à la tyrannie de la souffrance. Le Moumouné et le N'dolo combinent donc leurs énergies pour tenter de redonner un espoir de vie paisible au peuple agni.

Rappelons que les sociétés agni ne se limitent pas à des exécutions de chansons féminines à caractère sacré ; elles favorisent aussi l'émergence de genres profanes. Dans le cadre de la présente réflexion, parler de rapports consistera aussi à faire le parallèle entre le N'dolo de réjouissance populaire et les genres féminins agni profanes à l'instar du « Grolo, du Sida et du Kpatouo ». Le caractère "profane" de ces chansons réside en leur désacralisation au profit de la réjouissance. C'est en cela que ces genres s'identifient au N'dolo de réjouissance.

En tant qu'exutoire de tensions, le N'dolo et les genres agni profanes échangent des thèmes et des chansons, occasionnant ainsi de véritables combinaisons morpho-typologiques inattendues dont seules les femmes détiennent le secret. Il faut rappeler que, bien que « le Grolo, le Sida et le Kpatouo » partagent le caractère d'être réjouissants, leur exécution n'obéit pas toujours au même principe et à la même règle. Dans leur pratique, l'on observe ainsi souvent à la fois des dissemblances et des convergences surtout thématiques partiellement liées à leur indépendance du sacré. En raison de cela, le Grolo, le Sida et le Kpatouo bénéficient de la tolérance de la tradition agni. Par ailleurs, l'exécution spatio-temporelle séparée de ces chansons favorise la distinction de leurs publics auditoires. Cela explique que ces genres consacrés à la réjouissance se produisent l'un après l'autre dans des espaces improvisés, à l'exception du n'dolo de réjouissance qui a un espace d'exécution fixe. Il n'en demeure pas moins que le N'dolo de réjouissance, le Grolo, le Sida ou le Kpatouo s'interpénètrent par le phénomène d'échanges thématiques, de transferts d'assistance et d'animatrices.

Notons en outre que si dans le N'dolo de réjouissance la jeunesse des femmes reste de mise, dans le Sida et le Kpatouo, leur âge importe peu. L'essentiel reste la joie festive partagée par ces genres. Dans une société agni où la tristesse du deuil est une réalité quotidienne, les soirées du N'dolo de réjouissance, du Grolo et du Sida constituent des instants de rattrapage émotionnel collectif très prisés. Seuls les décès dûment déclarés par les anciens peuvent conduire à la suspension de ces réjouissances.

Il y a aussi à remarquer que l'exécution de ces genres festifs ne doit pas atteindre le milieu de la nuit. Entendons qu'elle ne doit pas se réaliser au-delà de onze heures du soir (23h). Cette restriction temporelle est motivée par un souci de la tradition, celui de décourager la paresse subséquente du lendemain. Dès lors, l'on comprend que la tolérance observée à l'égard

de ces genres est une tolérance contrôlée notamment à cause de ce qu'ils ont une portée morale, idéologique voir humaniste.

III : Aspect moral, idéologique ou humaniste du N'dolo

Grâce au génie artistique des femmes, le N'dolo apparaît plus qu'une simple chanson. Il recouvre une dimension didactique érigée contre nombre de travers sociaux, notamment l'injustice, l'infidélité, l'égoïsme, l'ingratitude, l'iniquité etc.

1. Idéologie des thèmes du n'dolo et la célébration de la justice et de l'équité

Dans le N'dolo de forme funéraire tout comme dans celui de forme réjouissante et populaire, la valeur des thèmes se mesure à leur impact idéologique, spirituel et socioculturel. Mais que faut entendre par le vocable « Idéologie » dans le contexte du N'dolo ?

Selon le *Grand Larousse de la langue française* (1980), l'idéologie est un système d'opinions, d'idées et de concepts que proposent une classe, un parti politique.

De cette définition générale, retenons qu'en tant que système d'idées, d'opinions et de concepts, l'idéologie du N'dolo formate le savoir et l'agir de l'Agni. De ce fait, les thèmes du N'dolo, qu'ils soient généraux, ou spécifiques, tendent toujours à exprimer une pensée ou une opinion qui traduit toute « une vision du monde » des Agni.

Par leur contenu idéologique, les thèmes amplifient la charge émotive des chansons qui influence la morale chez l'individu agni. C'est ce contenu idéologique sous-jacent des chansons que L. S. Senghor (1969, p. 15) semble célébrer lorsqu'il affirme que « le nègre s'émeut du sens caché du signe qui lui apparaît. Son émotion naît de la participation à une idée sous-jacente qu'il perçoit par-delà les apparences sensibles ».

Il ressort de ce qui précède que la thématique endossée explique en partie l'attitude émotive, le degré d'amertume et d'empathie au cours des soirées du N'dolo. En outre, la charge idéologique des thèmes affecte la structure interne des chansons au point d'orienter aussi bien la façon de chanter que la manière de danser de l'assistance. Les femmes, en tant qu'artistes de la parole chantée, savent que les gestes appropriés, les pas de danse, l'émotion et les sensations euphoriques en dépendent.

Fort de ce qui est dit, l'on pourrait affirmer que la didactique des thèmes concourt à une perception efficace des êtres, des phénomènes et des choses dans la société agni. On comprend, dès lors, pourquoi à partir d'une méthode d'analyse idéologique de l'œuvre romanesque, B. Kotchy (1984, p. 86-87) a pu suggérer que « le thème ne fait qu'indiquer (...) une certaine façon de penser dans la société »

Par ailleurs, en raison des circonstances de deuil qui affectent son énonciation, le N'dolo funéraire comporte des chansons sacrées qui intègrent des thèmes spécifiques. En effet, du fait de la sacralité de ses chansons, le N'dolo funéraire ne peut se produire n'importe où, n'importe comment et par n'importe qui. Cette forme funéraire est censée conjurer la mort et accompagner le défunt dans le monde des morts, de sorte que les thèmes qui l'intègrent, servent de point de jonction entre le monde des morts et celui des vivants.

Tenant compte de l'aspect sacré des thèmes, toute chanson funéraire va plus loin que la vie sur terre, car selon la cosmogonie agni, le monde des morts est une réalité au-delà de la vie des hommes sur terre.

Du thème de la tristesse en passant par celui de la pitié et du remord, c'est la mort qui est combattue. La débauche d'énergie des femmes au cours des soirées est à la dimension de ce combat mystique. La parole qui se diffuse en chanson est amplifiée par un pouvoir purificateur et exorcisant. En raison de cette perception du monde, l'Agni, profondément animiste, demeure en relation permanente avec le sacré. Chercher à le déconnecter de ce cadre divin consiste pour lui à le rendre vulnérable à toutes les forces maléfiques.

Ainsi, les thèmes du N'dolo funéraire, généraux, principaux ou spéciaux visent à connecter le monde visible avec le monde invisible afin de permettre un échange quasi permanent entre les vivants et les ancêtres. Pour cela, la chanson devient verbe consolateur. Cela est perceptible à travers sa capacité à apaiser les cœurs meurtris par le deuil en transmettant l'espoir d'une vie heureuse. Qu'en est-il de la célébration de la justice et de l'équité sociale ?

Le N'dolo, au-delà de son soutien affectif et de sa propension à célébrer l'éthique et la justice, demeure dans la quête de l'équité sociale. D'abord, parce qu'il est un lieu exempt de discrimination, d'inégalité et d'exclusion, ensuite parce qu'il est un espace de libre expression. Pour tout dire, le N'dolo garantit les libertés individuelles et collectives dans ses veillées. La justice, dans l'exécution de ce genre agni, s'exprime véritablement par l'esprit de rigueur qui pousse les jeunes femmes à appliquer des sanctions avec rigueur sans état d'âme, lorsqu'une d'entre elles se rend coupable d'actes indignes tels que la tentative de séduire l'amant d'une de ses congénères ou se laisser courtiser en cachette par un homme marié. La présumée coupable d'un tel acte est alors dénoncée publiquement dans les chansons « assassé » ou chansons paraboliques jusqu'à ce qu'elle reconnaisse sa faute et entonne elle-même, à la place du « tino » ou « ténor = chanteuse principale », une chanson proverbiale d'exaltation de la bonne moralité qui traduit son intention de faire amende honorable.

C'est dire que dans les veillées du N'dolo de réjouissance, toutes les jeunes femmes sont soumises aux mêmes lois dont la transgression expose à des sanctions appliquées de façon équitable. Aussi, comme dit antérieurement, dans les veillées du N'dolo, aucune femme ou jeune femme ne peut ni faire l'objet d'exclusion ni frappée d'extranéité, parce que l'esprit de justice et d'équité qui sert de support de diffusion de l'humanisme ne permet pas d'arriver à ce genre de décisions extrêmes. Tout compte fait, la volonté de la gent féminine du N'dolo d'humaniser les actes qu'elle pose, est en rupture totale avec tout ce qui est de l'ordre de l'immoralité. Discours chanté, la charge affective des chansons du N'dolo transcende le cadre formel de la didactique pour traduire l'humanisme comme un besoin vital pour l'entente et l'unité communautaire.

Le N'dolo effectue une organisation mélodieuse tellement parfaite qu'elle donne aux veillées de cet art, la dimension d'une liturgie dans laquelle le profane et le sacré se relayent en permanence. L'interaction permanente du sacré et du profane dans ce genre n'altère cependant pas sa charge humaniste, bien au contraire, elle le soutient quand elle ne l'incite pas. Analysé en tant que pré-supposés humanistes, la justice et l'équité célébrées dans le N'dolo éloignent les jeunes femmes de l'arbitraire, de l'inégalité et de l'injustice responsables d'opposition entre les différentes classes d'âge (jeunes, adultes et vieux). De ce point de vue, le N'dolo qui est un genre artistique et littéraire devient, une parole dotée d'un grand pouvoir fécondant. Ce qui suppose que son émission pose véritablement le problème de la charge de la parole chantée, car comme le reconnaît D. Zahan (1973, p.29), « l'homme n'a pas de queue, il n'a pas de crinière : le point de "prise" de l'homme est la parole de sa bouche ». De ce fait, la parole qui se fait

chanson a toujours un contenu didactique qui se dédouble d'une action d'idéologie humaniste. En d'autres termes, le N'dolo est une parole qui féconde la conscience des peuples agni de justice et d'équité sous fond d'humanisme. Dans le N'dolo funéraire, la justice et l'équité sont observées dans les veillées certes mais de manière différente de celles du N'dolo de réjouissance.

À ce sujet, rappelons qu'en pays agni, tous les décès ne donnent pas lieu à des cérémonies funéraires. Lorsque les cérémonies funéraires sont autorisées par la tradition, les prestations offertes aux défunts et aux familles éplorées sont identiques en matière de rites funéraires pour le mort, la famille endeuillée (la veuve ou le veuf, les orphelins etc.). L'on pourrait dire que la marque d'attention observée est la même pour tous les décès (jeunes, adultes et vieillards) jouissant de l'autorisation de la tradition. La mort, pour les Agni, est le domaine où l'arbitraire n'a pas de place, car les morts ont tous le même destin qui est la désintégration physique. C'est pour cette raison qu'on recommande dans cette chanson « *bemã jèhùlo jèhõ, jè bà wù sèki gbãhã / aimons-nous les uns les autres, car nous allons tous mourir un jour pour rien* ».

Actualisée, la chanson invite à dissiper en nous toute idée de fierté et tout sentiment d'orgueil, puisque devant la mort, le riche et le pauvre sont soumis au même traitement. En réalité, la chanson féminine N'dolo s'emploie à donner un traitement juste et égal à tous ceux qui sont engagés dans les épreuves fatidiques de la mort. Analysées dans cette optique, la justice et l'équité constituent des présupposés humanistes qui participent à l'articulation idéologique interne du N'dolo funéraire. À cause de la mort, la forme funéraire du N'dolo a besoin d'être célébrée dans la justice et dans l'équité pour demeurer en harmonie avec l'esprit des morts. La tradition agni stipule que le mort n'est pas mort ; c'est peut-être cette considération qui amène le peuple agni à le traiter avec délicatesse jusqu'à son inhumation. Mais une fois qu'il est inhumé, son nom est de moins en moins prononcé, ses photos sont rangées loin des regards pour respecter son nouveau statut qui le sacralise du fait de son décès. Si dans la communauté agni, l'application de ce nouveau statut du défunt n'est effective qu'après son enterrement, force est de reconnaître que le N'dolo funéraire, dans ses veillées, reconnaît ce statut et l'applique avant l'inhumation de ce dernier. C'est pourquoi, les chansons d'hommage et d'interpellation du N'dolo funéraire élèvent le défunt dans sa dignité d'être surnaturel.

Par les appels des animatrices, le mort est ressuscité en image et réimplanté dans la mémoire individuelle et collective des peuples agni. Le but de ce jeu de récréation, par l'usage des images, est de rapprocher le défunt des vivants de manière à établir à nouveau le lien rompu par la mort. Toutefois, la célébration de la justice et de l'équité sociale ne peut avoir d'écho favorable sans les appels insistants du N'dolo au respect de la vie.

2. Fonction moralisatrice du N'dolo dans la société moderne agni

La fonction de moralisation du N'dolo est fondamentale. En effet, la moralisation est consubstantielle au N'dolo de réjouissance et au N'dolo funéraire. Dans le N'dolo de réjouissance populaire, elle se déroule en termes d'instruction à la découverte des valeurs qui permettent de resserrer les liens sociaux. Par valeur, il faut entendre le respect de l'autre, la défense de la dignité, le bannissement de certains comportements (le vol, la malhonnêteté, l'ingratitude, la désobéissance, la couardise...). Il faut également y voir le souci d'exclure certaines attitudes déshonorantes (la médiocrité, la paresse, le mensonge, etc.). La moralisation

est donc un combat engagé pour faire régner l'entente afin de permettre une parfaite cohésion sociale.

Dans la société moderne en proie à tous les maux et vices, la moralisation apparaît comme l'un des moyens efficaces pour réduire les violences, les incompréhensions et les déviations d'ordre comportemental au sein de ladite société.

Au plan mental, la chanson féminine N'dolo amène le citoyen agni à prendre conscience des valeurs de sa tradition. De ce point de vue, cet art devient un support didactique qui se sert de la moralisation pour asseoir la conscience du bien.

Au total, la fonction moralisatrice du N'dolo instaure dans la communauté agni un esprit respectueux des normes de la tradition en adéquation avec celui de la modernité. Elle permet donc aux sujets agni, tout en vivant dans la société moderne d'être en contact avec l'éthique traditionnelle. Il s'agit d'effectuer une moralisation dans la société moderne agni en s'appuyant sur la morale traditionnelle. La chanson féminine N'dolo conserve toujours sa charge moralisatrice même dans la société moderne, puisqu'en réalité, dans cette société moderne, la morale diffusée par le N'dolo a simplement été remodelée pour l'adapter à la logique et au rythme des événements.

La modernisation continuelle de la société traditionnelle fait du N'dolo un genre à l'intersection de la société moderne et de la société traditionnelle. Genre artistique et littéraire profondément féminisé, le N'dolo est un art qui se fait chanson. Pour cette raison, il est nécessaire de définir la notion de chanson afin d'en déterminer le contenu que les Agni lui donnent. Selon la définition proposée par le *Dictionnaire encyclopédique de la langue française* (1980, p.224) la chanson est une « petite composition chantée de caractère populaire, au rythme simple, d'inspiration légère, sentimentale ou satirique avec ou sans refrain... ». En examinant bien cette définition, nous retenons que la chanson est d'abord et avant tout une composition chantée.

En général chez les Agni et en particulier chez les Agni morofouê, la chanson est appelée « édjuo » ; ainsi on appellera les chansons du N'dolo « N'dolo édjuo ». Il faut noter que les Agni ne font pas de distinction entre le chant et la chanson. Pour eux, le chant se confond avec la chanson.

La société agni moderne n'est pas une société totalement coupée de la tradition ancestrale, au contraire, elle est liée à celle-ci dans la diffusion de la morale individuelle ou collective. La moralisation est donc une voie privilégiée de transmission et de perpétuation des dogmes de la société moderne. La fonction de moralisation nous interpelle sur les attributions de ce genre oral dans la société moderne des Agni morofouê.

Conclusion

Les genres chantés, il faut admettre, tendent à disparaître dans l'espace agni sous la pression du modernisme et de la civilisation occidentale. Mais si, malgré tout, à l'instar du N'dolo, certains genres agni comme l'Haoussi, l'Assamalan, le Kpatouo, le Grolot... ont réussi à se maintenir, c'est au prix d'une cohabitation difficile avec une musique moderne qui tend à les marginaliser. Dans un tel contexte, l'étude de la chanson féminine N'dolo s'apparente à une mesure salutaire pour sauvegarder qui, pour parler comme S. Dédy (1986, p. 244),

(...) aide à pénétrer le fond de l'existence et influe sur la conception du monde humain (...). Chanter c'est agir, parce que celui qui dit ce qui est (ou ce qui va

être) contribue d'une manière ou d'une autre à faire être ce qu'il dit ; or dire ce qui est, c'est nommer et rendre innocent ce qui est dit

C'est pour cette raison que la chanson féminine N'dolo se présente dans la société agni comme une porte ouverte sur la connaissance de ce peuple dans son rapport intra-communautaire, dans ses relations avec le sacré et le profane, dans sa façon de penser, d'agir, dans ses croyances, etc.

De ce point de vue, l'analyse de ce genre dans les différentes parties de notre travail nous donne la pleine mesure du fait que la chanson est, par excellence, un des instruments qui donne l'accès à la connaissance des peuples agni, parce que la musique qui se dégage de la chanson traditionnelle est, comme le dit C-Griaule (1965, p.73) « la forme transcendante de la parole ». La parole dans sa forme dite transcendante telle que présentée dans les chansons, va au-delà de la musicalité, mieux de la mélodie, pour s'imposer comme une vérité sociologique qui expose l'Agni dans son être, dans sa pratique éthique, culturelle et artistique.

En tant que médium, la chanson féminine N'dolo est, non seulement au service de la société moderne mais aussi de la société traditionnelle. C'est donc un genre qui est au centre de deux mondes (traditionnel et moderne) qu'il s'efforce de concilier dans l'harmonie. Dans cette perception, cette chanson féminine qui se laisse découvrir comme un art de la parole valorise l'Agni dans sa pratique culturelle, tout en conférant aux femmes le statut de poètes, d'artistes-créateurs et de penseurs engagés. Dès lors, le N'dolo joue un rôle social prépondérant, en ce sens que son impact sur la conscience individuelle et collective des Agni est l'expression condensée d'idéaux porteurs d'une charge idéologique qui apaise, soulage ou révolte. Au total, la prospection du N'dolo nous aura permis de découvrir l'immense potentialité de ce genre qui a la capacité d'être une chanson au contenu à la fois pédagogique, éducateur, formateur, enseignant, sensibilisateur etc. sur les us et coutumes, la morale sociale et les normes éthiques de la tradition agni.

Cette chanson permet de connaître la culture agni à travers la pratique artistique, tout en favorisant la découverte de cet art dans la société moderne agni. Il convient de faire remarquer que ce n'est pas seulement la mélodie qu'on écoute quand on assiste à une veillée du N'dolo mais également la vérité sur une pratique culturelle provenant d'une œuvre artistique et littéraire. C'est pourquoi, la charge idéologique des chansons du N'dolo apparaît comme l'expression de l'apologie du courage, de l'honneur, de la dignité, de la bonté, de la bonne conduite, de la solidarité, de la fraternité, de l'hospitalité, etc. afin qu'ils servent de référence dans les actes quotidiens que les Agni posent.

Références bibliographiques

- Bowra, Maurice. (1970). *Chants et poésie des primitifs*, Paris : Payot.
- Calame-Griaule, Gèneviève. (1965). *Ethnologie et langue, la parabole chez les Dogon*. Paris : Gallimard.
- Colin, Roland. (1988). *Littérature d'hier et d'aujourd'hui*, Paris : Fernand Nathan.
- Dedy Séry. (1986). « Technique parolique et lexicque philosophique », in *La chanson populaire en Côte d'Ivoire, Essai sur l'art de Gabriel SROLOU*, Paris : Présence africaine, p.244.
- Dictionnaire encyclopédique de la langue française*. (1980). Paris : Hachette.
- Duchet, Claude. (1979). *La Sociocritique*, Paris : Éditions Fernand Nathan.
- Kotchy, Barthélémy. (1984). « Méthodologie et idéologie » in *Littérature et méthodologie*, Abidjan : CEDA, p.86-87.

Senghor, Léopold Sédar. (1989). *Comme les lamantins vont boire à la source*, Paris : Nouvelles éditions.

Senghor, Léopold Sédar. (1959). Extrait de communication au 2^{ème} Congrès des Écrivains et Artistes noirs à Rome, in *Présence Africaine*, numéro spécial, 24-25 février-mai.

Senghor, Léopold Sédar. (1969). *Négritude, arabité et francité*, Paris : Seuil.

Wondji, Christophe, Tape, Gozé et Alii. (1986). *La Chanson populaire en Côte d'Ivoire, essai sur l'art de Gabriel SROLOU*, Paris : Présence africaine.

Zahan, Dominique. (1973). *Dialectique du verbe chez le Bambara*, Paris : Éditions Mouton.

